**Poésie du XIX° siècle à nos jours**

**Travaux d’appropriation**

(quelques-uns des travaux de élèves de 1° G3 - Lycée Matisse de Vence)

**Sujet :**

 ***Vous êtes un jeune éditeur et vous décidez de republier en 2020* Les Fleurs du mal *de Charles Baudelaire. Écrivez la préface à cette nouvelle édition du recueil en montrant son intérêt pour les jeunes générations et son actualité possible dans notre société. Vous vous fonderez sur votre connaissance de l'œuvre et du poète, et vous élargirez votre réflexion sur l'importance de la poésie et de l'art en général.***

Ami lecteur, tu n'as peut-être pas l'habitude de lire des recueils poétiques d'auteurs des siècles passés. Et pourtant, si tu te plonges dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, tu vas découvrir des poèmes qui te bouleverseront par leur étrange actualité. Comment ne pas être touché par l'évocation de l'ennui, de la tristesse du monde, de la déchéance et du mal-être, le spleen que tu peux ressentir à certains moments ?

De plus, par sa volonté de s'imposer en alchimiste, il transformera ce qui est de plus laid à vos yeux, en beauté esthétique. Tel est son art poétique !

Le recueil est composé de six sections : la première "Spleen et Idéal" qui tente que retracer la quête de l'idéal de l'être humain parle essentiellement de désespoir et de mélancolie.

La deuxième, intitulée "tableaux parisiens" est essentielle puisque c'est elle qui contient l'essentiel des éléments modernes, avec le thème de la rue et de la ville avec ses vieilles femmes et ses mendiants auxquels Baudelaire s’identifie.

Les sections suivantes, "le vin", "fleurs du mal" et "révolte" ne permettent pas d'échapper au Spleen. Il a recours à la "mort", dernière section, qui est seule censée le délivrer de son mal-être existentiel !

Tu pourras te distraire à décrypter tous ces poèmes, truffés de métaphores et suivre les indices poétiques pour retrouver ces idées récurrentes et propres à Baudelaire. Tu ne pourras être insensible à la dualité de l'amour, autant source d'extase que de déception voire de désespoir.

Ainsi, lors de tes journées d'hiver où tout te semble gris et fade, et que le monde te paraît sans intérêt, tu pourras retrouver à travers les rimes de Baudelaire un écho à ton spleen et un refuge à ta solitude.

Alors cher lecteur, n'hésite pas à te lancer dans cette extraordinaire découverte.

Andréa Nolleveaux, 1ère G3

Vous n’avez certainement pas comme habitude de lire des recueils poétiques des siècles passés, et vous laissez de côté les livre vieillis et poussiéreux et souvent inaccessibles. Mais ne passez pas à côté de ce géant de la littérature qu’est Charles Baudelaire.

Ce grand poète du 19eme siècle nous offre, dans son œuvre *Les Fleurs du Mal*, édité tout d’abord en 1857 un véritable voyage dans un monde empreint de mystère, de beauté et cruauté, de sensualité et d’abject. Il nous livre le cheminement d’une descente aux enfers tout en nous distillant une atmosphère de douceur de beauté et parfois d’optimisme. Un monde entièrement transposable en 2020.

Ce recueil, jugé immoral au dix-neuvième siècle et longtemps censuré, est véritablement déconcertant, il bouscule nos habitudes. Considéré comme au carrefour de toutes les influences poétiques du dix-neuvième siècle : romantisme, parnasse, et symbolisme, il a choqué car il mêle le beau et le sordide, la sensualité et le mal.

D’une étrange modernité tant dans la forme que dans le fond, son style est unique. Ses poèmes sont accessibles, le ton est libre et insoumis. Les propos sont parfois crus et obscurs mais toujours empreints de gravité et de légèreté.

Charles Baudelaire oscille entre la fascination et le dégoût du monde moderne, redoutant les progrès scientifiques, techniques et politiques. Craintes étrangement transposables au vint-et-unième siècle, où nombreux sont ceux qui dénoncent encore aujourd’hui, les aspects purement matériels de notre civilisation.

Baudelaire nous dépeint la misère de l’homme moderne, son anonymat au sein des grandes villes, son aliénation pour l’industrie du divertissement technique et chimiques, aujourd’hui nous dirions divertissements technologiques et des paradis artificiels.

Déchiré entre l’idéal et le spleen, il décrit la mélancolie, l’angoisse. Il parle ainsi aux adolescents de nos jours. Aujourd’hui, il serait le poète maudit, le rock star de la puberté. C’est le hip hop du dix-neuvième. Combien de rappeurs se réfèrent à cette poésie du désespoir lié à la légèreté.

Ses poèmes ne donnent pas le spleen mais aident à trouver du charme à un monde merveilleusement immonde.

Il est sensible à la misère, aux exclus, il les magnifie. Il touche le cœur humain et dénonce le monde matériel, opposant un monde naturel et beau.

Que l’on aime ou pas, ce recueil nous faire découvrir la plus belle utilité de la poésie : donner de la beauté en utilisant les lettres et les mots. Ses poèmes sont une évasion, une ode à la beauté. Comme un peintre, il nous distille une palette d’émotions. Aujourd’hui cela nous fait penser à un clip musical par la force de l’image. Ça nous parle de nous, de notre âme. C’est tellement intemporel !

Il nous amène à remettre en question notre compréhension et vision de la réalité.

Rien que pour cela il faut plonger au sein de ce monument et alors vous pourrez dire : « Je connais un alchimiste qui transforme la boue en or, le laid en beau »

N’hésitez pas et vous comprendrez pourquoi Baudelaire reste une référence, l’un des plus grands poètes de l’Histoire. Celui qui vous fera voyager dans un monde d’une infinie douceur et étrangeté.  Mais alors quel voyage !!!

Paul GEORGE, 1°G3

Jeune ami lecteur,

On a coutume de considérer Charles Baudelaire (1821-1867) comme le précurseur de la poésie moderne et je suis persuadé que ce recueil de poèmes peut vous toucher droit au cœur, presque deux siècles après la naissance de son auteur.

Il faut lire, ouvrir, parcourir *Les Fleurs du mal* et se plonger dans des poèmes en vers plus surprenants les uns que les autres… Cette œuvre majeure de la littérature française est le miroir de l’âme tourmentée d'un poète, le reflet d'une âme dévastée par les tourments d’une vie rongée par l'angoisse mélancolique également appelée *spleen*.

Alors, même si la lecture d'œuvres des siècles passés peut paraître austère aux jeunes générations dont vous faites partie, nul doute que vous trouverez du sens, du plaisir et une représentation de ce qui vous est proche dans celle des *Fleurs du mal* L'œuvre de Charles Baudelaire est sans filtre, tellement franche et sincère que dans un violent article, le *Figaro* de l’époque dénonçait les « monstruosités » du recueil. D'ailleurs, Charles Baudelaire et l'éditeur furent condamnés pour "offense à la morale publique" et six textes furent retirés du recueil, qui connut plusieurs éditions jusqu’à celle, posthume, de 1869.

Baudelaire fait part de ses souffrances qu'il couche jour après jour sur des pages blanches, souffrances qui enfantèrent ces « fleurs » écloses du « mal ». *« Dans ce livre atroce,* écrit-il, *j'ai mis toute ma pensée, toute ma haine, toute ma religion (travestie), toute ma haine".* Mais à travers une déchéance personnelle, c'est la tragédie humaine qui est racontée, d'où la modernité aussi de ce recueil. Par les différentes sections et thèmes introduits par l’auteur, à travers des pages blanches remplies de mots et de musicalité, ce recueil va vous pousser, cher lecteur, dans vos retranchements intérieurs, va faire écho à vos émotions et doutes.

Vous allez découvrir l'art poétique d'un artiste du XIXème siècle à la croisée *des* mouvements romantique et symbolique, un art poétique novateur, une esthétique moderne pour son temps et qui continue de fasciner encore aujourd'hui de nombreux artistes. Baudelaire initie le mouvement symbolique en considérant le langage poétique comme une façon d’accéder à la Beauté et à un monde idéal que la réalité masque et révèle à la fois.

Dans son art poétique, il ne s’interdit aucun sujet et parle d’ennui «*Rien n'égale en longueur les boiteuses journées, - Quand sous les lourds flocons des neigeuses années - L'Ennui, fruit de la morne* [incuriosité](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=incuriosite)*, - Prend les* [proportions](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=proportions) *de l'*[immortalité](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=immortalite)», d’’amour «*l'élixir de ta bouche où l'amour se pavane*», de souffrance «*La rue* [assourdissante](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=assourdissante) *autour de moi hurlait»,* de la vie et de la mort *«plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu’importe? Au fond de l’inconnu pour trouver du nouveau !».*

Avec son lyrisme, ses provocations, l’expression sans pudeur de ses sentiments, la poésie de Charles Baudelaire vous parlera, vous touchera, cher lecteur, vous qui êtes pris dans les tourments de la vie moderne, où l’on court après le temps, tiraillé par le travail et les activités diverses, rongé souvent par le stress. Baudelaire reprend aussi dans son recueil la thématique de la fuite du temps, au travers de poèmes comme « L’Ennemi » et « l’Horloge ». Cet « *obscur Ennemi* » qui « *mange la vie* », « *ronge le cœur*» tel un parasite qui nous dévore. Le temps, « *ce dieu sinistre* » n'est pas sans conséquences sur l'homme, le temps le vieillit et le transforme en « *vieux lâche*». Mais l'homme ne peut rien contre « *ce joueur avide* » qui « *gagne sans tricher*» et qui le conduira à la mort. Il ne faut pas laisser la paresse nous envahir, ne pas laisser les minutes passer « *sans en extraire l'or !»,* afin de ne pas risquer des regrets trop tardifs. Ainsi la vie est-elle tout simplement un bien précieux, limité par le temps.

Le thème de la femme n'est pas absent ; ayant souffert d’une relation plus que complexe avec sa mère, Baudelaire est l’homme qui constamment hésite entre sacralisation et détestation du sexe féminin. Ses poèmes constituent une véritable ode au corps féminin et à la sensualité. Le recueil *Les Fleurs du mal* a d’ailleurs failli s’appeler *Les Lesbiennes*. Ses amours sont en tout cas malheureuses, à l’image d’un poète romantique. Le poème « A une passante » décrit à merveille la femme idéale selon Baudelaire : lointaine, distante, de noir vêtue et mystérieuse.

Mais vous verrez aussi comment la beauté peut surgir de la réalité la plus triviale, comment les fleurs peuvent surgir du mal ; vous comprendrez vite cette phrase de Baudelaire qui s'est posé en alchimiste, écrivant dans l'appendice de son recueil : "*Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or*". Lisez « les charognards », « les petites vieilles » ! Je parie fort que le lyrisme, la démarche novatrice du poète, les thèmes abordés vont vous surprendre, vous séduire et non vous dérouter.

Enfin, parcourir ce recueil de poèmes, c’est découvrir six sections qui relatent une sorte de parcours, celui du poète, en quête d’idéal, tourmenté par l’insatisfaction tragique et irrémédiable de l’être humain. L’Homme est en effet dépeint comme une créature spirituelle éprise d’idéal mais qui se heurte sans cesse à des obstacles matériels comme la maladie, la pauvreté, l’oisiveté et l’ennui, thèmes toujours d'actualité au XXIème siècle.

Chacune des six sections du recueil traite d’une thématique particulière, qui peut être conçue comme une étape de cet itinéraire moral et spirituel. Lire ce recueil, c’est aussi se perdre dans quelque chose qui peut nous être proche ; chaque poème peut nous replonger dans nos réflexions les plus profondes, les enrichir.

 « Au Lecteur » est un poème liminaire qui met l'accent sur la fraternité des hommes dans la déchéance, une fraternité de damnés, de victimes. Les hommes se sentent solidaires devant la misère, la sottise, la lâcheté, l'ennui et le mal. Le ton est donné avec «  *la sottise, l’erreur, le péché, la lésine - Occupent nos esprits et travaillent nos corps* ». C’est en parlant ainsi de la condition humaine que le poète nous rapproche de lui. Dans son poème « Au lecteur » il dit du lecteur qu’il est « – *[son]* *semblable, – [son] frère* ! ».

Dans la première section, « Spleen et Idéal », qui compte 85 poèmes, le poète explore deux moyens de s'élever au-dessus de la médiocre condition humaine : l'idéal de la beauté artistique (la poésie) d'une part et l'idéal de l'amour d'autre part. Il évoque avec un talent rarement égalé, la mélancolie « *l’illustre compagnon de la beauté*», la tristesse et l’extase. Mais ni la beauté poétique ni l’amour ne parvient à dissiper le puissant spleen auquel son âme est vouée toute entière. Ainsi, pour échapper à cela, il doit trouver d’autres voies pour échapper à son mal et c’est pourquoi diverses solutions sont explorées dans les sections suivantes.

Dans la deuxième section « Tableaux Parisiens » composée de 18 poèmes, Charles Baudelaire cherche à fuir l’ennui, à vaincre son angoisse et son sentiment d’isolement en se plongeant dans le spectacle de la ville, mais la foule ne fait que l’accentuer ; ainsi il constate une nouvelle fois son échec. Dans cette section, vous découvrirez comment Baudelaire, toujours dans sa mission d’alchimiste, arrive à sublimer la laideur de la ville avec notamment ses poèmes « Le Cygne » et le « Crépuscule du matin».

Les trois sections qui suivent « Tableaux Parisiens » constituent différents moyens censés permettre au poète d’échapper à cet ennui et à cette mélancolie. Ainsi la section « Le vin » constitue le premier paradis artificiel, tentation de se perdre dans un ailleurs meilleur. Mais ce remède est trop éphémère pour le poète. La section suivante « Fleurs du mal » (9 poèmes) constitue le second paradis, présente la luxure, le vice et les amours interdits. Le poète y explore la débauche afin d’oublier la médiocrité de son existence. Mais toute la luxure ne fait qu’attiser sa souffrance morale : on ne combat pas le mal par le mal. Dans l’avant dernière section intitulée « Révolte » (3 poèmes), Baudelaire va jusqu’à se rebeller contre Dieu. Il utilise pour cela le blasphème, comme dans « Le reniement de Saint Pierre ». Cependant, ses appels restent sans réponses. Il ne reste alors au poète qu’un recours : «la mort », incarnant la sixième et dernière section (6 poèmes). Paradoxalement, cette partie est sans doute la plus apaisée du recueil. La mort est appréhendée avec sérénité, comme une délivrance à l’égard des douleurs infligées par le monde, soulagement pour tous ceux qui souffrent, dans les poèmes, « La mort des pauvres » et « la mort des artistes », notamment. C’est un espoir de voyage, donc de soulagement de la souffrance, peut-être un inconnu qui sera meilleur (pensée très chrétienne). C’est un moyen de soulager le feu qui brûle le cerveau.

Baudelaire apprend aussi à aimer la peinture. Passionné de peinture, véritable esthète, il a consacré de très nombreux écrits aux peintres et sculpteurs de son temps. Plusieurs de ses poèmes, comme « Les Phares » par exemple, constituent de véritables hommages à la peinture. D’autres comme « A une charogne » font par exemple penser au « Bœuf écorché » de Rembrandt. Lire Baudelaire, c’est apprendre à contempler une œuvre d’art.

Lire la poésie de Baudelaire, c’est entreprendre un voyage au cœur de ses propres sensations, de ses souvenirs olfactifs, musicaux et sentimentaux. Ses poèmes constituent une célébration du passé, qu’il prenne la forme d’un Paris disparu, d’un tableau découvert, d’une femme aimée ou d’un pays visité. Avant Proust, Baudelaire parlait déjà des synesthésies et des sensations comme moyen de revivre le passé.

Les six sections du recueil nous invitent à un long voyage, sorte d’autobiographie que chacun peut prendre comme il le ressent. En nous parlant de lui, Baudelaire nous parle de nous. Si vous cherchez un artiste qui a réussi à faire du Beau avec la laideur, les peurs et les tourments, vous l'avez trouvé ! La synesthésie baudelairienne nous saisit le cœur et le pétrit jusqu'à nous faire sentir le monde et les autres. C'est grand, c'est beau, c'est cruel parfois.

Ce recueil de poèmes semble tellement vivant, tellement moderne malgré ses années. Baudelaire a dû lui insuffler de son énergie pour que les textes gardent cette même étincelle de vie. En parcourant Les Fleurs du mal, cher lecteur, vous allez découvrir une œuvre capitale de notre littérature, pleine de résonances et d'échos à notre propre humanité.

Bonne lecture !

Laure Choné, 1°G3

 Je l’ai découvert comme vous, tout jeune… Quelle révélation ! Comment ne pas se laisser emporter par les vers de Baudelaire ?

L’idée de republier ce grand chef-d’œuvre de la littérature française vient évidemment de là, de cet amour que je lui porte. Je cherche dans cette édition à vous apporter toutes les clés nécessaires pour comprendre cette œuvre sans pour autant la moduler et lui enlever son âme.

 Vous allez me dire que ce recueil est dépassé… Bien sûr que non, lisez-le et vous vous en rendrez compte. Baudelaire parle à des lecteurs venus de tous les horizons, parfois très éloignés du monde de la littérature. À quinze ans, on peut lire L’Albatros et vibrer à ses « ailes de géant » qui « l’empêchent de marcher », de même ses poèmes sur les foules ou sur les transformations des grandes métropoles, un des phénomènes de son époque qu’il a pu toucher concrètement. Il donne à réfléchir à tous ceux qui s’intéressent à la sociologie. Ces textes offrent un tableau social saisissant, malgré leurs ambivalences. Je pense par exemple aux « Petites Vieilles ». On navigue entre la charité et la cruauté chez Baudelaire.

*Les Fleurs du mal* est une œuvre profondément moderne ; je vais tenter de vous en convaincre avant que vous commenciez ce voyage à travers les 126 poèmes du recueil.

 Baudelaire naît en 1821, vingt ans après Victor Hugo, et, dans toute son œuvre, il cherchera à trouver sa voie dans ce qui reste à explorer du romantisme. Dès ses premiers ouvrages, qui ne sont pas encore de poésie mais de critique d’art, il s’attache précisément à définir le romantisme. Il en donne cette définition : « Intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l’infini. » Il y voit « l’expression la plus actuelle du beau » et ne fait pas de différence entre le romantisme et l’art moderne.

 Baudelaire entretient avant toute chose un rapport paradoxal et étrange avec la modernité, il pense qu’être moderne ne signifie pas être de son époque ou être jeune. Il n’est pas moderne dans le sens où il chercherait la nouveauté, il ne vise pas à se démarquer par son écriture qui est par ailleurs très classique, sa modernité est autre part ! Tout l’intérêt de Baudelaire est contenu dans sa manière d’appréhender les choses que ce soit le réel ou la beauté. Il ne vise pas le progrès, qu’il condamne mais plutôt la vérité.

 Tout d’abord, par des thèmes novateurs, il révolutionne la poésie, par exemple dans la section : *Tableaux Parisiens*. Il extrait la beauté de la ville en transformant cette ville en objet poétique, aussi porté par la transformation de Paris par Haussmann. Un grand nombre de poèmes que vous allez pouvoir retrouver dans l’édition ont pour cadre la ville : « A une passante », « Le cygne »… Tout cela prouve cette fascination de Baudelaire pour la ville : thème toujours d’actualité.

 Baudelaire a surtout transformé la notion du beau. Il est un alchimiste, qui transforme la boue en or. Baudelaire, condamné en 1857 pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs » et qui voit six de ses textes retirés du recueil, avait en effet un objectif novateur : atteindre la beauté poétique même par le biais du mal. En effet, *Les Fleurs du Mal* n'aurait pas une telle importance dans l'Histoire de la poésie si Baudelaire s'était contenté de reproduire à l'identique les enseignements de ses aînés. Il crée une véritable rupture avec la tradition poétique. Il forme ainsi son art poétique que l'on peut aussi appeler son esthétique. Il décide de renouveler profondément la définition de la beauté. Il prend en compte la laideur du monde non plus pour s’en moquer comme dans le genre ancien de la satire mais pour tenter d’y déceler une beauté.

 Chers lecteurs, le titre ne vous a pas interrogé ? Il ne vous a rien évoqué ? Pourtant, il est essentiel !

 Le titre du recueil annonce ce projet poétique : celui-ci est fondé sur un oxymore : "fleurs" connote l'idée de beauté, "mal" l'idée de souffrance, de douleurs, de péché. Cependant la préposition "et" indique un lien entre ces deux termes : les fleurs sortent du mal.

Il est révolutionnaire d’introduire dans les écrits de tels sujets pouvant être qualifiés d’antipoétique. Je peux rappeler le poème « Une Charogne », vision détaillée d’un cadavre. ». Baudelaire y remémore à son amante, sa beauté, à son « âme » un spectacle contrasté. En effet, il ne célèbre ni la beauté de la femme, ni celle de la nature mais extrait la beauté de la laideur de la charogne.

 Ce singulier recueil nous offre des plongées dans la noirceur mais, rassurez-vous, aussi des évasions. Tout en explorant la boue du monde et de la nature humaine, Baudelaire nous propose quelques « invitations au voyage », pour reprendre le titre de l'un de ses plus célèbres poèmes. Il tire pour cela profit des « Correspondances », qui lui permettent de transfigurer la réalité pour en faire la source d'une expérience poétique. Alors « les parfums, les couleurs et les sons se répondent », si bien que le recueil, tout en se faisant l'écho du chaos, peut souvent parvenir à une forme d'harmonie.

Baudelaire n’a cessé de tourner autour de l’idée de modernité. C’est lui d’ailleurs qui a donné tout son sens à ce mot. Il est mort trop tôt pour voir naître l’école impressionniste, mais devant les aquarelles de Constantin Guys, il a cette formule : « La modernité, c’est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l’art, dont l’autre moitié est l’éternel et l’immuable ». Le concept n’est donc pas facile à expliquer. Pour lui, la modernité est le « contrepoint positif du progrès » : si l’art est éternel, il se nourrit aussi de tout ce qui nouveau, comme la photographie, que Baudelaire a vu naître. La modernité, ce sont tous ces éléments fugitifs que l’art peut capter.

 Ce n’est pas tout ! Parlons de la structure. Le recueil des *Fleurs du mal* est organisé en six sections majeures, précédées par un poème appelé « Au Lecteur ». Ce prologue de Baudelaire décrit la solidarité des hommes face à leur déchéance, leur état de victimes et de damnés. Ils se considèrent comme frères devant la misère, ils partagent leur ennui, leur mal. Le recueil peut ainsi être appréhendé comme un voyage à plusieurs étapes.

 Le recueil des *Fleurs du mal* est donc subdivisé selon les sections suivantes :

Spleen et Idéal (85 poèmes) ;

Tableaux parisiens (30 poèmes) ;

Le Vin (5 poèmes) ;

Fleurs du mal (9 poèmes) ;

Révolte (3 poèmes) ;

La Mort (6 poèmes).

Dans *Spleen et Idéal*, Baudelaire exprime son tiraillement entre la poursuite de son Idéal ou le sombrement dans l’ennui. En effet, « Spleen » est la traduction en anglais du mot « rate ». C’est ainsi que Baudelaire traduit son ennui et son dégoût pour la vie par l’usage du mot « Spleen », à cause de toutes les connotations négatives que ce mot porte.

Le recueil des *Fleurs du mal* est donc un moyen de se construire en tant que jeune homme ou femme avant d’affronter tous les malheurs de la vie. Ce n’est pas forcément la façon la plus gaie de voir les choses mais c’est une vision du monde qui est profondément actuelle.

Walter Benjamin, le philosophe et historien d’art allemand du XXe siècle, disait que rien, dans son œuvre, « n’a vieilli ». En effet, son œuvre ne vieillit pas. Si bien qu’on peut toujours se référer à lui pour comprendre le monde. Des générations d’écrivains se sont d’ailleurs réclamées de lui : Verlaine et Mallarmé, puis Valéry, Claudel et les surréalistes, jusqu’à Yves Bonnefoy. Plus près de nous, Michel Houellebecq est un grand lecteur de Baudelaire. Et on l’étudie en Chine, au Japon, au Brésil. Baudelaire, le poète parisien par excellence, a une audience mondiale.

 Dans « Le Voyage » (dans la deuxième édition des *Fleurs du Mal*), des voyageurs courent le monde pour changer de climat. Mais à chaque étape, ils ne découvrent que « le spectacle ennuyeux de l’immortel péché ». Baudelaire détestait l’optimisme, c’est cela aussi qui le maintenait en mouvement. Au passage, il faut souligner qu’il pourrait être aussi au cœur de débats théologiques. Il croyait au péché originel. Il était convaincu qu’il y avait une origine du mal et que l’homme était marqué à jamais. Le titre *Les Fleurs du Mal* vient de cette conviction et Baudelaire voulait que le frontispice de son livre s’inspire d’une image de la Chute d'Adam et Ève.

Que ce soit Baudelaire ou non, que ce soit Rimbaud ou Hugo, LISEZ !

 Intéressez-vous à l’art : c’est essentiel ! Que ce soit de la littérature, de la peinture ou du cinéma, on ne peut pas vivre sans culture et sans avoir perçu ce que l’histoire a pu écrire.

 Je crois que peu comprennent réellement son rôle. Pour beaucoup, l’utilité de l’Art se limite aux objets se trouvant dans les musées, à de la décoration, à des loisirs. Pour les politiciens, il semble être davantage un outil de propagande ou de séduction qu’il faut bien contrôler.

Pourtant, sa véritable mission est tout autre. L’Art est essentiel à la santé de la société. Le rôle de l’artiste est de poser des questions et d’amener l’observateur à réfléchir. L’Art est subjectif et nous amène à remettre en question notre compréhension et vision de la réalité. L’Art doit interroger voire déranger le spectateur dans tous ses rapports avec l’univers, il doit lui apporter et faire ressentir des émotions.

L’artiste propose à la société sa perception de l’univers. Chaque artiste se sert de son vécu et de son environnement dans son processus de création. L’artiste évolue donc au gré de ses expériences personnelles, des événements et des changements sociaux. De plus, d’autres facteurs entrent en jeu comme l’état et la qualité de ses connaissances.

 La poésie en est un exemple très intéressant. Nous pouvons observer qu’un genre littéraire qui s’estompe peut tout à fait renaître sous un autre jour au sortir d’une époque ou bien en étant repris et dévié ; je dirais même transformé. Ce qui sera poésie pour untel ne saurait correspondre à notre conception actuelle du genre, mais il n’en demeure pas moins que le genre ne fait qu’évoluer pour parfois se scinder ou s’unir. Si la poésie contemporaine semble diminuée et peu développée, il ne faut pas pour autant la rabaisser pour ses faiblesses mais au contraire faudrait-il la renouveler comme ce fut toujours le cas.

J’espère qu’il y a en vous le poète de demain qui va faire de la poésie un genre nouveau…

Excellente lecture au côté d’un poète profondément moderne.

Nathan ROUX, 1°G3